

9 mars 2021 - Mardi de la 3<sup>ème</sup> semaine de Carême  
Daniel 3, 25.34-43 ; Mt 18, 21-35

### Homélie

Cette affaire des 7 fois et des 70x7 fois est une bien vieille histoire. Elle remonte à l'époque de Caïn et Abel. Après le meurtre d'Abel, selon le récit de la Genèse, Dieu chassa Caïn du Paradis. Ce dernier dit alors à Dieu : « *Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.* » Et le Seigneur répondit : « *Eh bien! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois.* » Et, quelques générations plus tard, Lamek, le petit-fils de Caïn, prit deux femmes, Ada et Cilla, et leur dit, avec assez de bravade : « *Ada et Cilla, écoutez ma voix! Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire! Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois.* »

Nous voyons donc immédiatement tout le chemin parcouru depuis ces premiers jours de l'humanité jusqu'au temps de Jésus et toute la différence entre l'enseignement de l'Ancien Testament et celui de Jésus. Au lieu de se venger sept fois ou soixante-dix-sept fois, il s'agit maintenant de pardonner non seulement sept fois, mais soixante-dix-sept fois.

J'ai bien parlé de « chemin parcouru ». En effet, la notion de pardon apparaît très tôt dans l'Ancien Testament -- déjà dans le livre de l'Exode qui parle du Seigneur comme d'un « *Dieu de tendresse et de compassion, lent à la colère et plein d'amour* » (Exode 34, 6-7), ainsi que dans l'enseignement des grands Prophètes ; par exemple Daniel, dont nous avons un très beau texte comme première lecture.

Les anciens donnaient facilement aux chiffres une valeur symbolique à laquelle nous sommes moins sensibles. Dans la culture biblique, le chiffre sept désignait la plénitude. À l'époque du Christ les écoles rabbiniques avaient des enseignements différents concernant le nombre de fois qu'on devait pardonner à quelqu'un qui nous avait offensés. Les plus généreux demandaient de pardonner jusqu'à quatre fois. Lorsque Pierre demande à Jésus si l'on doit pardonner jusqu'à sept fois, il lui demande en réalité si l'on doit *toujours* pardonner (sept étant le symbole de la plénitude). Et quand Jésus répond qu'il faut pardonner soixante-dix-sept fois il affirme simplement qu'il faut *absolument toujours* pardonner.

Et pour illustrer son enseignement, Jésus raconte cette parabole de celui à qui le maître avait remis une dette énorme et qui agresse immédiatement une personne qui lui devait une somme ridicule.

L'enseignement des paraboles est si clair qu'elles ne demandent presque jamais d'explication. Celle-ci en demande moins que n'importe quelle autre. L'enseignement en est on ne peut plus clair. La volonté de Dieu de pardonner est illimitée, infinie. Nous seuls pouvons la limiter en refusant le pardon. Et la meilleure façon de refuser le pardon de Dieu est de refuser de nous identifier à lui, en refusant de pardonner à nos frères.

Si le pardon est difficile, il est aussi exigeant. C'est tout autre chose qu'une amnistie, qui n'est souvent qu'une autoamnistie, comme celles que proclament les généraux de certaines dictatures. De telles amnisties ne font souvent que conférer l'impunité à des crimes qui demandent non pas vengeance mais punition ; et elles empêchent que justice soit faite aux victimes de ces crimes. Le véritable pardon est tout autre. Il rétablit des liens d'amour entre des frères et des sœurs qui se reconnaissent comme les enfants d'un même père.

Demandons à notre Père, Dieu de pardon et de tendresse, de mettre en chacun de nos cœurs tout comme dans les relations entre les peuples et entre les groupes au sein des peuples, et aussi au sein de l'Église, cette attitude évangélique de pardon.

Armand VEILLEUX